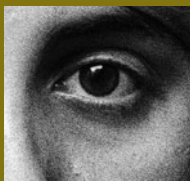


STIMULTANIA Pôle de photographie
photographie / musique / rendez-vous / médiation



L'ŒIL DE L'INTÉRIEUR

D'APRÈS LES PHOTOGRAPHIES DE NORBERT GHISOLAND



17 avril - 20 avril 2012
Atelier à la Maison d'arrêt de l'Elsau à Strasbourg

Merci à Mary van Eupen et Marc Guisoland,
Maud Acker, Cindy Muller et Bérénice Moulin.

Les images réalisées lors de l'atelier sont exposées à la Maison d'arrêt de l'Elsau
le 11 juin 2012.

STIMULTANIA
33, rue Kageneck – 67000 Strasbourg – FRANCE
+33 (0)3 88 23 63 11
www.stimultania.org

DIAGONAL
réseau / photographie



TRANS RHEIN ART
STRASBOURG
ART CONTEMPORAIN
GALERIE

L'œil de l'intérieur

Dans le cadre d'un projet CUCS, Stimultania, pôle de photographie, et Parenthèse, association socio-culturelle et sportive d'aide aux détenus, mettent en place un atelier de photographie à la Maison d'arrêt de l'Elsau à Strasbourg. En résonance à l'exposition de Norbert Ghisoland, Bénédicte Bailly, photographe intervenante, mène, au fil de cinq ateliers de 2 h, une réflexion autour de la question du portrait posé et mis en scène, autour de l'image comme révélateur de soi. Après le montage d'un studio photo et des premiers échanges, les participants et Bénédicte Bailly axent leur travail autour des regards. Prenant en compte la contrainte de l'anonymat des visages, les uns et les autres s'essayent à la pratique photographique et à la pose. Ils expérimentent, explorent, expriment différents imaginaires, jouent avec leurs mains, leurs regards, des objets, adoptent certaines postures et mises en scène.

À chaque regard, un visage différent.

Pénétrants, chargés et profonds. Les regards sont durs et les expressions sombres. Ils nous suivent des yeux, ils nous observent. Nos regards se croisent. Ils s'en emparent et les retiennent intensément.

À chaque regard, le reflet d'une âme.

On s'y plonge, on s'y perd. Et, dans la profondeur de ces abîmes, on entrevoit des récits intimes, des idées noires, tristes et émouvantes, mais aussi des bribes de souvenirs enfermés qui se libèrent doucement et des vérités inavouées, silencieuses. Des images nostalgiques, des secrets colorés, des sentiments troublants et des pensées réservées qui s'affolent lentement et affleurent ces regards. Une petite lueur caresse leur surface, une

interrogation, un espoir brillent dans leur immensité. Une vie se dévoile avec pudeur.

Et soudain, ils se détournent. Ils se ferment.

Tournés vers l'intérieur, ils s'ouvrent vers de nouveaux espaces. Par-delà les mots et leurs histoires, ils se projettent vers de lointains horizons, inaccessibles et impénétrables. Et dans ces regards, l'essentiel invisible à nos yeux.

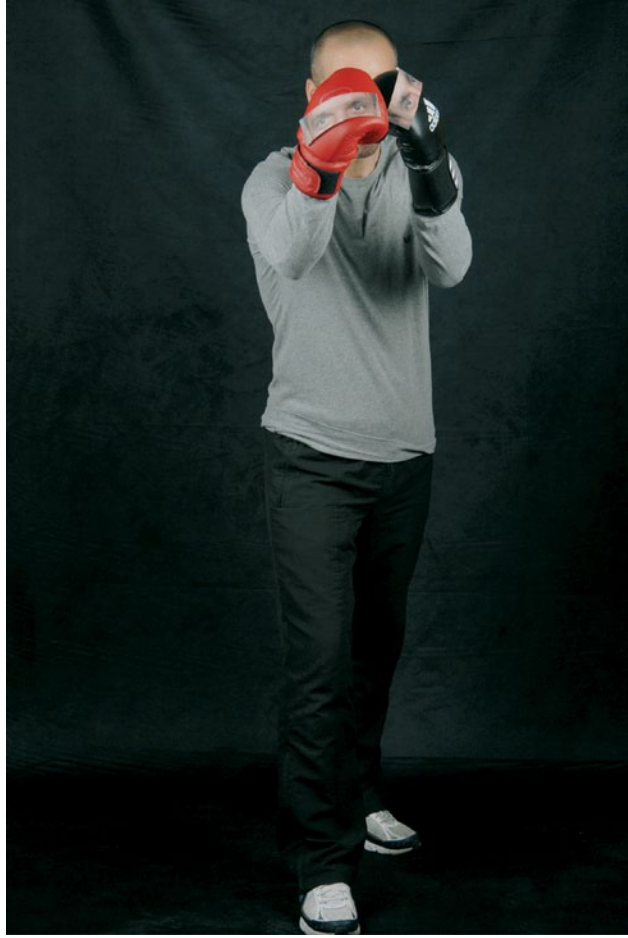
Barbara Hyvert

Bénédicte Bailly

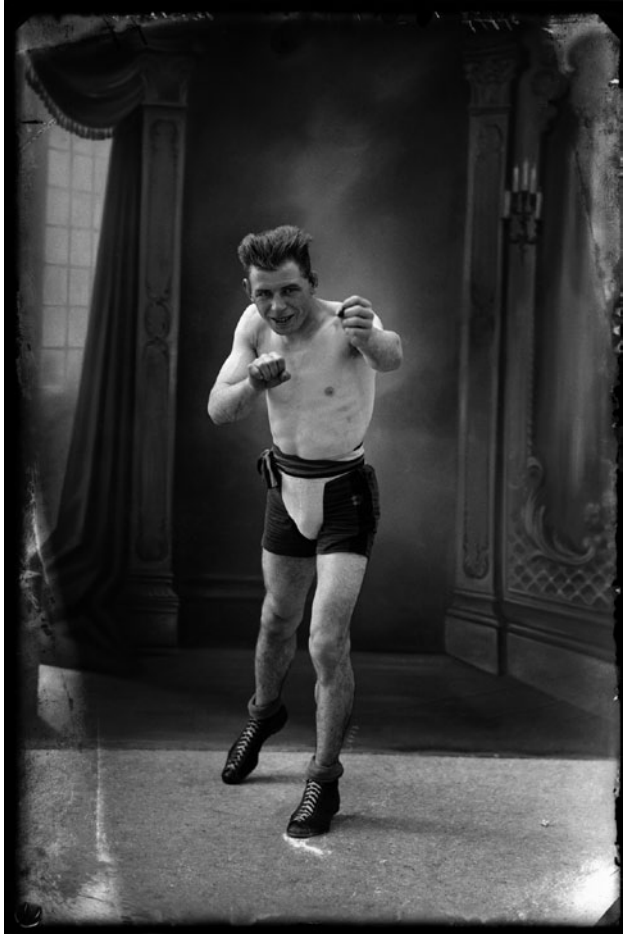
Ma position en tant qu'artiste a été d'amener les participants de cet atelier, sur les traces de Norbert Ghisoland, à revenir à l'essentiel du portrait, ne gardant que ce qui fait sens.

L'anonymat des visages nous étant imposé, nous avons travaillé autour du dissimulé/montré. Ma difficulté a été de canaliser les idées (multiples !). Avec la crainte d'imposer trop de contraintes, qui viendraient se rajouter aux nombreux interdits inhérents au milieu carcéral. Rapidement les regards se sont imposés comme révélateurs d'identité, comme vecteurs d'émotions. Regards rieurs, tristes, durs, tendres, ils sont brandis, tendus, tenus. Ces regards subsistent et traversent les écrans, les voiles, les caches, que nous leur imposons pour se faire encore plus expressifs. Alors une drôle de figure se déploie sous l'œil attentif de l'objectif, puis une autre, on dirait une joyeuse, un penseur, les idées se répondent, rebondissent... Les contraintes artistiques ont finalement fonctionnées comme déclencheurs d'imagination. Bravo aux participants de cet atelier pour la richesse de leur travail et de leurs idées.

[Bénédicte Bailly est née en 1969 et travaille à Lyon.]



punching partner

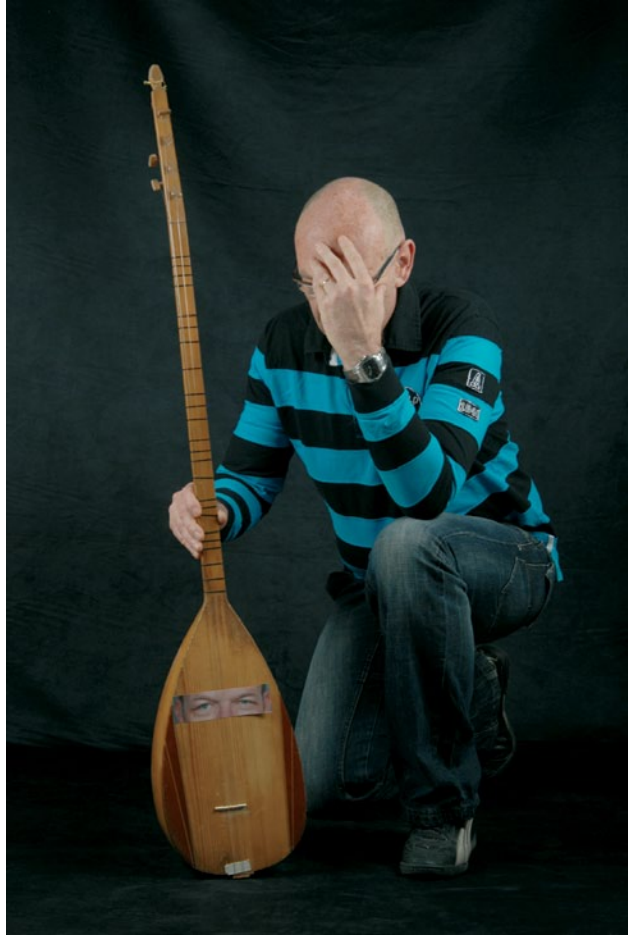






les yeux de derrière





le penseur











